

Persée

<http://legacy.persee.fr>

Favre (Robert) La Mort dans la littérature et la pensée françaises au siècle des lumières

Schneider Jean-Paul

Archives des sciences sociales des religions, Année 1980, Volume 49, Numéro 2
p. 259 - 261

[Voir l'article en ligne](#)

Page 259 de cet article

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

sive, conclut que l'ethnonyme « mongol » n'a pas eu de signification politique avant Gengis Khan.

Françoise Aubin.

49.414

EVANS (C. Stephen).

Subjectivity and Religious Belief. Grand Rapids (Michigan), Christian University Press, 1978, XII-224 p.

Dans un texte particulièrement serré et d'une évidente qualité rhétorique, l'A. étudie successivement la façon dont Kant pose la croyance en Dieu comme postulat de la Raison pratique (p. 15-73), celle dont Kierkegaard montre que la croyance religieuse est existentiellement nécessaire (p. 74-123) et celle par laquelle William James la justifie de façon pragmatiste (p. 124-58) : « trois tentatives de justifier la croyance religieuse de façon subjective » (p. 159). En soubassement ou au cœur de ces trois entreprises, Evans tente de deviner et de dégager une « structure » commune (p. 9), organisée tout à la fois autour de la reconnaissance d'une impasse théorique (« la croyance religieuse en tant que croyable et que non connaissable ») et le refus de la neutralité (« qu'en est-il de la suspension du jugement » ?) (p. 159-66), pour déboucher sur l'idée que la justification « subjective » de la croyance religieuse constitue un type particulier d'apologétique, également distinct des rationalismes logiques et des empirismes probabilistiques (p. 201).

Jean-Pierre Deconchy.

49.415

FABRE-LUCE (Alfred).

Pour en finir avec l'antisémitisme. Paris, Julliard, 1979, 155 p.

En novembre 1978, A.F.L. a publié dans le *Figaro* un article intitulé « A bas l'antisémitisme » qui a suscité des réactions passionnelles. Cet essai qui se propose d'étudier ces passions ne réussit certainement pas à les calmer. L'A. analyse d'une part le sionisme et son emprise actuelle sur les Juifs de France et, d'autre part, les positions du gouvernement de Vichy dans la persécution des Juifs. A ce propos, il prétend qu'il existe un lobby d'historiens qui, depuis 1973, présente aux Français l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale à travers un prisme juif. De nombreuses recherches restent certainement à entreprendre pour éclairer cette période, mais probablement elles ne confirmeront pas les conclusions d'A.F.L. qui, d'une part, conseille aux Juifs de France de rectifier leur jugement sur le comportement du gou-

vernement de Vichy à leur égard, et, d'autre part, de modérer leur attachement à l'Etat d'Israël en acceptant la politique actuelle du gouvernement français au Proche-Orient.

Doris Bensimon.

49.416

FAVRE (Robert).

La Mort dans la littérature et la pensée françaises au siècle des lumières. Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1978, 641 p.

Le dessein de R.F. relevait de la gageure. La mort est certes un thème d'étude privilégié aussi bien par son universalité que par l'impossibilité pratique dans laquelle se trouve tout homme de tenir sur elle un discours entièrement neutre. Remarquable pierre de touche de la sensibilité, le sujet de R.F. impliquait pourtant au départ une double difficulté. La première consistait à fixer les parts respectives du particulier et du général, ou, si l'on préfère, à distinguer entre ce qu'on peut définir, dans la masse complexe des données, comme le fonds commun de la sensibilité d'une époque et ce que l'on désignera — courants de pensée minoritaires, retour à des traditions perdues, inventions nouvelles — comme réactions originales d'une personnalité particulière. La seconde, plus insidieuse, semble guetter le critique littéraire au même titre que l'écrivain : il s'agit de la difficulté de rester objectif dans un débat qui ne peut pas ne pas nous impliquer profondément nous-mêmes.

R.F. a remarquablement relevé ce double défi. Son étude se développe en cinq parties successives. Dans les deux premiers chapitres, R.F. évoque la place de la mort dans les mentalités et dans la vie quotidienne. Cette étude qui prend appui sur un certain nombre de travaux récents (Ariès, Chaunu, Lebrun, Vovelle...) aboutit à un constat apparemment contradictoire : d'une part se multiplient au XVIII^e siècle les comportements de diversion devant la mort, d'autre part l'homme est confronté dans la réalité à sa présence spectaculaire, quotidiennement et ostensiblement mise en scène. La seconde partie (chap. III-IV) s'attache à montrer comment l'Eglise, au XVIII^e siècle, a « partie liée avec la mort ». Le mérite de R.F. est ici considérable. De l'immense et ennuyeux labyrinthe de la littérature dévote il réussit à tirer à la fois des aperçus clairs et précis sur les enjeux, les modes, les inversions paradoxales qui marquèrent les querelles religieuses du temps (p. ex. sur jansénistes et jésuites, voir p. 99-105), et des définitions vivantes qui éclairent les lignes directrices de la stratégie de l'Eglise au XVIII^e siècle : inspirer la terreur pour